

5c Journal du Lot 5c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements table with columns for location (CAHORS ville, LOT et départements limitrophes, Autres départements) and duration (3 mois, 6 mois, 1 an). Includes note 'Les abonnements se paient d'avance'.

Rédaction & Administration. CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS. A. COUESLANT, Directeur. L. BONNET, Rédacteur en chef. L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité. ANNONCES (la ligne) 25 cent. RÉCLAMES 50 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Ne retombons pas dans les erreurs du passé : la « majesté du droit » n'existe, aujourd'hui, que par la Force. — L'opinion des neutres sur la grande séance de parade du Reichstag. — L'action en Russie. L'armée de nos amis renforcée. — En Serbie. Des renforts sont en route. La « résurrection du vaillant peuple ».

Au moment où les événements européens établissent que les Neutres n'ont de respect que pour la Force, il est encore des journaux pour parler du prestige et de la majesté du Droit... C'est le cas d'un de nos confrères parisiens qui vient de consacrer aux affaires des Balkans un article stupéfiant. L'auteur développe, en effet, d'éloquentes considérations sur le prestige et la majesté du Droit CONTRE QUI LA FORCE EST IMPUISSANTE !!!

Les circonstances illustrent à merveille une pareille affirmation ! Depuis seize mois, l'Univers assiste à la lutte, déchainée par l'Allemagne, sans faire un geste, ni dire un mot. Il a vu le martyre de la Belgique et la succession des monstrueux forfaits accomplis par nos agresseurs.

La seule préoccupation de tous a été de se tenir à l'écart. On assassine le Droit et on égorge la Justice !... Pendant ce temps, petits et grands, faibles et puissants restent immobiles, laissent faire et tremblent qu'on devine s'ils ont une opinion !

Neutrauté partout, neutralité officielle et neutralité morale. Ames sourdes, cœurs fermés, bouches closes !

Mais si nous tournons les yeux vers les Balkans, le spectacle est plus instructif encore. Croyez-vous, pourtant, dit notre confrère Laporie, que notre Droit avait là quelques titres à être acclamé, acclamé, secouru ? Tout semblait s'accorder pour nous y promettre des amitiés agissantes. Plusieurs de ces peuples ont tout reçu des puissances de la Triple-Entente, à commencer par l'existence. Nous sommes en lutte contre eux, précisément, à la tyrannie de laquelle nous les avons arrachés. Nous n'avions donc qu'à les appeler pour qu'ils se soulevassent à notre voix et se rangent d'un élan cordial dans notre camp. Tout paraissait les y convier : leur histoire, leurs traditions, leurs promesses et leurs traités.

Voilà, n'est-ce pas, bien des chances favorables pour la cause du Droit que nous les appelions à défendre à nos côtés. Oui. Mais ils n'ont pas cru à notre Force. Ils sont persuadés que nous avons raison, mais ils nous croient les plus faibles.

Cette considération a emporté toutes les autres. Le « prestige du Droit » ne les a pas empêchés de se mettre du côté où ils pensent que se trouvent les plus forts. L'un d'eux s'est rangé contre nous et l'autre penche à le faire.

Et, maintenant, il s'agit de savoir si l'on continuera chez nous à enseigner que le Droit peut se passer de la Force. Cette erreur, que nous avons si souvent dénoncée, ressemblerait beaucoup désormais à un crime contre la Patrie.

Tous les journaux des grandes na-

ditions consacrent de longs articles à la séance qui vient de se dérouler au Reichstag allemand. Personne n'est dupe de la comédie savamment montée par M. Bethmann-Hollweg qui n'a pas renoncé à imposer au monde la théorie étrange de « sa guerre défensive ».

L'appréciation des journaux hollandais est pleine de bons sens : Le Telegraaf s'exprime ainsi :

Ce serait une folie de s'imaginer que les alliés feraient des propositions de paix conformes aux désirs des Allemands. Les alliés ont déclaré assez clairement et nettement qu'ils ne cesseraient pas la guerre tant que la Belgique et que la Serbie n'auraient pas recouvré leur indépendance et que le militarisme prussien n'aura pas cessé d'être un danger pour la paix du monde.

Le grand journal américain le World n'est pas davantage dupe de la comédie du premier ministre prussien : Si le chancelier était franc, il aurait dit au peuple allemand que la guerre avait abouti à un échec qui ne pouvait permettre de réaliser aucun des grands buts espérés et que si les espoirs de l'Allemagne veulent être réalisés, ils doivent l'être autrement que par la force des armes.

Ces trois extraits donnent, d'une façon assez exacte, l'appréciation de la presse des pays neutres. Cela prouve que le Temps voit juste, lorsqu'il écrit :

La grande séance du Reichstag n'a été qu'une parade. Elle dessillera les yeux des pacifistes même les plus illusionnés. Le conflit déchainé par l'agression allemande n'est pas susceptible de transactions. Les Alliés continueront à perfectionner leur outillage, à accroître leur force. La certitude de leur supériorité les dispense de se préoccuper des menaces ou des intrigues germaniques. Ils n'accepteront la paix que de la victoire.

Aucun changement appréciable sur les fronts. En Russie cependant, bien que le calme paraisse général, nos alliés ne laissent aucun répit à l'ennemi.

L'Invalide Russe, organe du ministère de la guerre, constate que, sur le front de Riga, l'artillerie russe surveille étroitement l'ennemi, détruisant par ses rafales constantes tous les ouvrages qu'il tente d'élever.

Dans le même secteur, nos amis se seraient emparés, à nouveau, de treize kilomètres de tranchées allemandes.

Les mauvais jours semblent arrivés pour Hindenburg. Notons, enfin, au sujet de nos amis Russes, que leur armée va être augmentée de quatre millions de soldats : deux millions que l'on exerce depuis 4 ou 5 mois déjà et deux millions formant le contingent des deux dernières classes.

C'est dire qu'après la période des grands froids, nos alliés auront tous les éléments nécessaires à une violente offensive.

L'intérêt actuel est tout entier

dans les Balkans où l'action est certainement très vive.

Les Alliés ayant décidé de rester à Salonique, envoient, ÉVIDEMMENT, les renforts indispensables à l'action qui va s'engager.

D'autre part, les Germano-Bulgares vont s'efforcer, avec non moins de certitude, de mettre notre corps expéditionnaire hors de cause, avant l'arrivée de ces renforts.

La chose est prévue. C'est pourquoi, avec beaucoup de sagesse, le chef de l'expédition a replié ses troupes de façon à réduire la longueur du front et présenter aux attaques ennemies une résistance plus grande.

Très certainement, toutes les mesures sont prises pour que rien de décisif ne puisse être acquis par les Barbares avant le débarquement prochain de nos renforts.

Et comme les nouvelles de Grèce permettent de croire que Constantin a fini par céder devant l'attitude énergique des alliés, nos soldats pourront manœuvrer sans la moindre inquiétude pour leurs mouvements de Salonique au front.

Les opérations vont se borner de notre part, pendant quelque temps, à une défensive opiniâtre ; on cherchera à user l'ennemi jusqu'au moment où les renforts attendus permettront de changer de tactique. Ce jour viendra !

Il n'est pas jusqu'à Harden, lui-même, qui faisant l'éloge des troupes serbes, ne prévoit la résurrection de l'héroïque petit peuple :

Après une brève splendeur, elle paraît anéantie aujourd'hui, mais ce n'est qu'une apparence. Demain verra encore sa résurrection.

Il y a beaucoup de raisons pour que notre foi et notre confiance soient au moins égales à celles du bouillant pamphlétaire allemand. A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Action d'artillerie intense sur le front de l'armée belge. Nous avons contre-hattu avec succès les batteries de Luythen, dispersé des travailleurs au nord de Dixmude et canonné le poste avancé allemand de Dan-Thoun.

Communiqué britannique

(Officiel). — Le 8 courant, seize de nos aéroplanes ont bombardé un dépôt d'approvisionnement à Miramont, et un aérodrome à Hervilly. Cette attaque a eu lieu pendant un vent violent d'Ouest qui rendait le vol difficile. Toutes les machines sont rentrées saines et sauvées, et on croit que les deux objectifs ont subi des dégâts considérables.

Notre artillerie a continué le bombardement de certaines portions des lignes ennemies, à Wez-Macourt et à la Boutillerie, le parapet a été démoli en plusieurs endroits.

Un incendie, allumé par notre artillerie, hier, dans la cité Sainte-Elie, brûlait encore cet après-midi.

Le bombardement effectué sur Armentières par l'ennemi en réponse à notre tir a causé deux incendies dont on s'est rapidement rendu maître.

Une petite attaque a eu lieu avec succès, la nuit dernière, près de Neuve-Chapelle. Nos hommes ont pénétré dans les tranchées allemandes, bien qu'elles fussent fortement occupées.

Une mitrailleuse allemande a été détruite par les bombes et nous avons infligé à l'ennemi un certain nombre de pertes. L'équipe de grenadiers est rentrée dans nos lignes ; elle n'a pas subi d'autres pertes qu'un officier et quatre hommes blessés.

Depuis mon dernier communiqué le temps a été très orageux et humide. — Signé : FRENCH.

Entre Mulhouse et les Vosges

Les journaux suisses signalaient depuis plusieurs jours des mouvements de troupes entre Mulhouse

et les Vosges, notamment à Altkirch, et prétendaient qu'une reprise d'activité est proche. Sans attacher beaucoup d'importance à des bruits qui reviennent régulièrement, mais ne sont pas souvent confirmés par les faits, il faut noter que le duel d'artillerie vient de reprendre avec violence près de Munster, au Linge et au Barenkopf.

Un nouveau zeppelin

Un nouveau zeppelin vient de faire ses essais, accomplissant le voyage de Radolfzell à Constance.

La gravité des émeutes de Berlin

50.000 personnes auraient pris part aux émeutes de Berlin. Il y aurait eu de nombreux tués et blessés au cours des charges de la police.

Le kronprinz, qui est arrivé à Berlin aurait été invectivé par la foule.

Leur change baisse toujours

Le change allemand, qui avait baissé de 2 fr. 05 en quatre jours, accuse une nouvelle baisse de 2 fr. 05. Il est tombé le 11 à la Bourse de Genève, à 100 fr. (demande), et à 102 fr. (offre).

Il était coté le 10, 102 fr. 05 (demande), et 104 fr. 10 (offre). Le Journal de Genève dit à ce sujet :

Le Berlin baisse encore de deux points sur la veille, à 101 très offert, et le Vienne s'affaisse encore plus lamentablement à 69. Si le blocus économique n'a pas entièrement atteint son but, il semble que, sur le terrain financier, les banquiers allemands et autrichiens éprouvent de dangereuses défaites. Le change de Vienne coté le 10 décembre à 71 (demande), et 73 (offre), a baissé de trois points à la Bourse du 11 décembre. Il n'est plus coté en effet que 68 (demande), et 70 (offre).

Etat-major général

Le général Joffre, tout en conservant le commandement direct des armées de l'est et du nord-est, s'est vu confier la direction supérieure de nos armées sur tous les fronts. Relèvent aussi directement de lui les décisions relatives au personnel.

En vertu de l'article 37 du décret du 28 octobre 1913 qui prévoit, à côté du général en chef, un chef d'état-major général, le général Joffre a désigné pour cet emploi le général de Castelnau qui conserve son rang de commandant de groupe d'armées.

Explosion dans une usine de pyrotechnie

Une terrible explosion a eu lieu samedi matin, à neuf heures trois quarts, dans les établissements de pyrotechnie du gouvernement belge, installés sur le territoire de la commune de Gravelle-Sainte-Honorine, à trois kilomètres du Havre. La catastrophe s'est produite dans des locaux où se trouvaient entreposés les poudres destinées au chargement des obus ; 1.500 ouvriers, tous Belges, étaient en plein travail.

Après cette première explosion, d'autres se firent également entendre, les projectiles déjà chargés explosant à leur tour. Les maisons contiguës n'ont plus ni portes ni fenêtres. Au Havre même, de nombreuses maisons ont eu leurs vitres brisées.

La déflagration a porté, dit-on, sur 250 tonnes de poudre. Elles a creusé un énorme entonnoir dans l'annexe, dont toutes les constructions ne sont plus qu'un amas de décombres.

Le fracas a été entendu de fort loin du lieu de la catastrophe : à

Trouville, Fécamp, Yvetot. Les habitants du Havre et d'Harfleur ont eu l'impression d'un tremblement de terre. Une personne, qui se trouvait au moment de l'explosion dans son cabinet de toilette, fut soulevée en l'air et projetée dans une pièce contigue. Il y a 110 morts.

On n'a pas pu établir la cause de cette catastrophe, mais on croit à la malveillance.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone escarpée entre la vallée de Giudicaria et la vallée de Concéi, de brillantes offensives ont mis les Italiens en possession des fortes hauteurs qui assurent et complètent l'occupation du bassin de Bezzecca.

L'attaque, commencée le 7 décembre, s'est développée avec méthode et prudence, à cause de la nécessité de contre battre l'activité de l'artillerie du groupe de Lordaro et de supprimer les nombreuses défenses accessoires établies par l'ennemi.

Dans la nuit du 10 décembre, les Italiens alpins sont arrivés à l'ouest et à l'est du mont Vies, sur la crête du mont Mascio, au sud-est du Nozzolo.

Dans la matinée suivante, après une efficace action de l'artillerie, les Italiens ont pris d'assaut les fortes positions ennemies, enlevant à la baïonnette les lignes successives de tranchées, et enfin les redoutes couronnant la position.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

L'action russe

Le général Rousski, qui commande les armées du Nord et qui oppose un front inébranlable aux attaques d'Hindenburg, a fait ces intéressantes déclarations :

« Par combien de canons lourds et légers, par combien de mitrailleuses, par combien de kilomètres de fil de fer barbelé les ennemis ne remplacent-ils pas les absents ? Leurs lignes n'en sont pas moins fortes ; leur artillerie lourde est supérieure à la nôtre, bien que nous en ayons aussi et vous verrez sur le front de belles et puissantes pièces. La crise des obus est chez nous terminée. »

Le général constate que, sur le front russe, les avantages sont partagés ; puis, prévoyant que lorsque les eaux seront gelées l'offensive sera plus facile, il ajoute :

« Il faut considérer que celui des deux partis qui prendra l'offensive aura besoin d'amener des renforts considérables de troupes fraîches, et, dans l'état actuel des choses, il est peu probable que les Allemands disposent de forces nouvelles à jeter sur notre front. Aujourd'hui, ils se sont fortifiés sur toute la ligne, et nous sommes bien fortifiés aussi. L'offensive est coûteuse. Quand nous attaquerons, nous avons des pertes lourdes. Notre seule consolation est que les pertes des Allemands sont plus fortes encore. Finalement, tout se réduira à une question d'hommes. »

AU CAUCASE

On mande de Tiflis au « Rousskoï Slovo » que les désertions deviennent fréquentes dans les régiments kurdes hamidiés, ils ne comptent plus que trois cents à quatre cents cavaliers, au lieu de huit cents. Par contre, ces Kurdes hamidiés sont bien mieux équipés qu'ils ne l'étaient précédemment. Un an de guerre a presque transformé ces nomades en soldats réguliers.

L'infanterie turque est de même mieux équipée. Ce ne sont plus ces troupes minables que les Turcs nous opposaient l'an dernier.

Sur le front monténégrin

Le 10 décembre, sur tout le front combats d'avant-gardes, au cours desquels nous avons fait trente prisonniers.

Sur le front serbe

Le Messaggero apprend de Salonique que deux divisions de l'armée serbe sont arrivées à Scutari. L'armée principale est échelonnée entre Scutari et Durazzo, les ailes appuyées à l'Adriatique. Le célèbre chef de comitadjis Tankochich a été tué. Le Messaggero apprend d'autre part que les Russes commenceront après Noël leur action contre la Bulgarie.

A Salonique

De nouveaux contingents de troupes anglaises ont débarqué aujourd'hui. Une action intense continue sur le front des alliés où les Bulgares attaquent en masses profondes. La retraite des alliés se poursuit méthodiquement. La situation des Anglais au nord de Doiran s'est sensiblement améliorée grâce à l'arrivée sur les lieux de combats de renforts partis de Salonique.

De nouvelles troupes anglaises débarquent tous les jours.

La concentration russe en Bessarabie

La rive roumaine à partir de la fourche de Kilja, où se trouve un dépôt de munitions russes, est explorée pendant la nuit par de nombreux projecteurs. Les Russes concentrent leurs bateaux entre Libkan et Mowseika. Les officiers russes assurent que dans peu de jours il y aura une attaque formidable contre Czernowitz. Déjà ont eu lieu des rencontres sanglantes. De Mowseika seraient descendus à Libkan plus de 100 wagons remplis de blessés.

Une nombreuse cavalerie avait été concentrée à Mowseika, mais on l'a fait descendre vers la Bessarabie méridionale.

Combat d'artillerie

Des combats d'artillerie ont lieu sur la frontière de Bessarabie et de Bukovine. Les Russes attaquent les positions autrichiennes et la bataille dura plusieurs heures. Des renforts arrivent des deux côtés.

Mardi, un aéro russe a laissé tomber des bombes près de la station de Czernowitz.

Le massacre des Arméniens

Un vapeur français est arrivé, ayant à bord 714 israélites syriens, pour la plupart ressortissants français, dont un grand nombre de femmes et d'enfants, qui ont échappé aux massacres des Turcs et ont été embarqués à Beyrouth, à destination de la Corse. Ils ont laissé en Syrie tous leurs effets et sont blottis, les uns contre les autres, sur le pont, qui présente une apparence pitoyable.

Les Bulgares annoncent des succès

Les Bulgares annoncent que le 9, dans la vallée du Vardar, ils ont atteint la gare de Mirovca et occupé les villages de Rabrovo, Valandovo et Ondovo.

Ils prétendent avoir fait des prisonniers, mais ils se gardent d'en indiquer le nombre. Ils assurent naturellement que leurs pertes sont insignifiantes et celles de leurs adversaires énormes et enfin que toute la population serbe a fui.

Quant aux colonnes opérant sur la frontière de l'Albanie, elles ont atteint, le 9 seulement, Struga, dont la prise a été annoncée par erreur il y a deux jours et dont, à cette heure, seuls, la moitié orientale est prise.

## CHRONIQUE LOCALE

### Intermédiaires et espions

On a beau surveiller, enquêter, tous les jours on constate que les Boches ont des agents dans les pays alliés.

Hier encore, la police a arrêté un de ces misérables à Marseille : c'était un Boche qui se disait de nationalité suisse.

Les Suisses ont bon dos : comme le disait la *Tribune de Genève*, il y a trop de soi-disant Suisses, en réalité de vrais Allemands qui prennent la qualité de Suisses pour pénétrer et espionner en territoire français.

Et la *Tribune de Genève* proteste contre cette façon de procéder de la part des Boches, triste façon qui ne peut que porter tort aux vrais Suisses.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient cependant d'indiquer que les mesures étaient prises contre les espions et les intermédiaires.

Notre éminent compatriote a indiqué des résultats obtenus qui sont rassurants, mais qui ne sauraient s'arrêter là.

Les brigades de la sûreté générale ont procédé, a-t-il dit, dans la zone des armées à 1.125 arrestations pour espionnage. Il a été prononcé par les conseils de guerre 55 condamnations à mort, 34 condamnations aux travaux forcés, 14 à la réclusion, 29 à la prison. Dans la zone de l'intérieur, la sûreté générale a procédé à 735 arrestations pour espionnage. Il a été prononcé 9 condamnations à mort, 33 aux travaux forcés et à la prison. Un grand nombre d'affaires se trouvent en cours d'instruction.

De plus, M. Malvy a fait connaître que s'il ne pensait devoir fermer nos frontières à ces citoyens de puissances neutres ou alliées, il avait néanmoins pris des mesures chaque fois que « le moindre doute a pu s'élever sur le loyalisme des étrangers établis en France ».

« C'est ainsi, a-t-il dit, que j'ai chassé de France 4.700 sujets étrangers depuis la déclaration de guerre. J'ai, de plus, appliqué le régime des Austro-Allemands à tous ceux d'entre eux qui, naturalisés Français, ont été dénaturalisés par décision du garde des sceaux ».

Or, comme on l'a fait souvent observer, c'est bien dans ce milieu où se trouvent les individus les plus dangereux, c'est-à-dire ceux qui servent d'intermédiaires à nos ennemis.

Tous les jours les faits confirment la mauvaise besogne que font ces intermédiaires.

Tout récemment encore, la douane saisissait à Pontarlier des caisses pesant 3.000 kilos, toutes contenant des chaussures à destination de la Suisse pour la Bohême.

Nous avons mentionné également, il y a quelques jours, la saisie de caisses de raisins expédiés d'Espagne pour les Boches.

On voit que des intelligences avec les Boches existent un peu partout, et qu'elles sont un vrai danger pour le commerce et pour le ravitaillement du pays.

Aussi, M. Malvy, décidé à aller jusqu'au bout, à prendre les mesures les plus sévères contre intermédiaires et espions — individus de la même farine — a déclaré nettement : « Cet effort se continue sans défaillance. Notre tâche est lourde. Elle sera accomplie jusqu'au bout avec toute la conscience et toute l'énergie qui s'imposent dans les circonstances actuelles ».

Bravo ! voilà de belles paroles et l'on sait que l'on peut compter sur l'énergie du ministre de l'Intérieur.

Et tout le monde fera confiance à notre éminent ami qui, depuis 16 mois, donne tant de preuves d'une intelligence et d'un dévouement à toute épreuve, au mieux des intérêts de tout le pays.

## DU FRONT

Réellement c'était un vilain spectacle. A toutes nos questions, il répondait avec une obstination poisseuse ; d'un regard, d'où se dégageait une curiosité malsaine, il nous indiquait, sur le plan directeur, les points les plus fortifiés des tranchées et son doigt de traître circulait à travers les longs boyaux ennemis et traçait les chemins parcourus pour les relèves, où s'arrêtaient avec précision aux endroits où telles et telles troupes étaient cantonnées, ou au repos, ou en réserve, ou aux tranchées.

Puis, de temps à autre, ce sale personnage demandait : « mais tout ce que je dis-là ne sera pas publié, ça me causerait plus tard des ennuis, si l'on apprenait que j'ai déserté ».

D'autres disent qu'ils se sont égarés, moi je le dis franchement, je suis déserteur, et cependant le danger ne m'effrayait pas, je demandais à faire les patrouilles de nuit presque chaque soir. — C'était un héros !

« Mais un jour, mon sergent-major m'a jaloué, m'a tracassé, j'ai vu que ça allait mal tourner, alors j'ai filé. Cette discipline n'était odieuse, je ne pouvais la supporter, car j'ai des idées internationales ».

« Alors, lui dis-je, voilà à quoi vous a conduit votre internationalis-

me. Et vos camarades ? — « Oh ! ils en ont assez ; leur tâche d'avoir la paix » — « Mais alors, qu'à l'attaque, ils se refusent à sortir de la tranchée ! — « On leur brûlerait la cervelle, sur le champ ; je l'ai vu faire quelquefois ; il faut obéir. »

Etranges paroles dans la bouche d'un déserteur.

Ce cynisme exemplaire de la trahison était un de ces garçons d'hôtels très chics, parlant convenablement plusieurs langues.

En Français, il s'exprimait assez couramment, voilà pourquoi on l'utilisait la nuit, pour se glisser près des fils de fer, afin de surprendre la conversation de nos hommes, parlant trop haut à l'occasion ; il avait habité Paris et Grasse. Je lui ai parlé anglais et espagnol ; il avait dans ces deux langues un vocabulaire très suffisant.

C'était une fripouille fort intelligente, pour qui l'argent n'a pas d'odeur. Ubi bene, ubi patria. Même il avait fait des randonnées en zeppe-  
lin.

Lui demandant sur quel pied les Boches vivaient avec les gens encore très nombreux de la localité où ils allaient en réserve, il me répondit qu'on s'entendait fort bien avec les hommes, les femmes vieilles et jeunes et que la discipline était dure, si une femme avait été se plaindre d'un soldat.

« Pourtant vous ne leur avez pas toujours demandé leur consentement ? — « Oh ! — et si elles se livrent par amour ? — » « Par amour à un Boche ? Alors ce ne serait pas une Française, mais une ordure internationale, une sans patrie, comme vous qui reniez la vôtre. »

« Mais, dit-il en Français, j'en connais une qui a reçu un petit enfant. — « Elle l'a reçu par la télégraphie sans fil, ce qui vous épate, tandis que, quand nous irons chez vous, si le cas d'un petit enfant se présente, vous pourriez dire :  
Made in Germany. »

Un interprète.

### Votes de nos Députés

Sur l'ensemble de la proposition de loi de M. Paul Meunier, relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays. M. Malvy n'a pas pris part au vote.

La Chambre a adopté par 461 voix contre 0.

### Enregistrement

M. Lechevalier, surnuméraire de l'enregistrement dans le Morbihan, est nommé receveur à Labastide-Murat, en remplacement de M. Jausseran, appelé au bureau de Sauve (Gard).

### Ravitaillement

M. le Préfet du Lot adresse à Messieurs les Présidents des Commissions de réception de ravitaillement, la circulaire suivante :

« Il m'a été signalé que quelques Commissions, du département, achètent, pour le ravitaillement des armées, des animaux dont l'abatage est interdit par le décret du 14 octobre 1915 ; je vous rappelle les prescriptions formelles du décret précité et vous invite à ne pas acheter :

1° les femelles des espèces bovines, ovines et porcines en état de gestation manifeste ;

2° les jeunes femelles de l'espèce bovine âgées de moins de 2 ans 1/2, n'ayant pas encore quatre dents de remplacement (pince et première mitoyennes) ;

3° les agneaux mâles et femelles dont le poids est inférieur à 25 kilogrammes ;

4° les pores dont le poids vif est inférieur à 60 kilogrammes ;

Je crois également devoir appeler votre attention sur la prudence avec laquelle vous devez opérer les réquisitions. Tout en cherchant à réunir les contingents imposés, vous ne devez pas réaliser ce but par des prélèvements exagérés ; c'est ainsi qu'il faut laisser aux agriculteurs les grains et animaux nécessaires à leur alimentation personnelle, les denrées et fourrages dont la consommation est indispensable à l'entretien du bétail jusqu'à la prochaine récolte.

Je vous rappelle également que les réquisitions ne peuvent s'opérer sur les champs de foire.

Enfin j'ai été saisi des doléances des agriculteurs qui, avec raison, se plaignent de ce que certaines commissions ne leur font connaître les prix fixés pour les denrées ou les animaux qu'au moment de la livraison ; cette façon de procéder peut faire naître, dans l'esprit du propriétaire, un doute sur la loyauté et la régularité des opérations, elle doit cesser et je vous invite, au contraire, à renseigner les agriculteurs, dès que vous serez en mesure de le faire, sur les prix qui ont été fixés par M. le Ministre de la Guerre, pour les achats à caisse ouverte.

Dans le cas où vous seriez obligé de réunir un contingent d'animaux ou de denrées avant d'en connaître les prix, vous devrez remettre au propriétaire le reçu de réquisition, ce qui leur permettra, si les prix fixés postérieurement à la livraison ne les satisfont pas, de...

par les Tribunaux la somme qui devra leur être payée.

Le Préfet,  
Signé : C. BONHOURE.

### NOS MORTS

Parmi nos compatriotes morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de Joseph Fourastié, engagé volontaire au 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale.

Joseph Fourastié avait été, avant la mobilisation, employé à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Nous saluons la mémoire du vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

### Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Lafon (Joseph), soldat au 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 21<sup>e</sup> compagnie ; s'est élançé bravement hors de la tranchée malgré un bombardement violent, pour se porter vers la position à conquérir. Grièvement blessé le 20 décembre 1914. Mutilation de la face et perte de l'œil droit.

Gachéne (Joseph), soldat au 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très méritant a été blessé à son poste de combat le 26 mars 1915. A été amputé de la cuisse gauche.

Nos félicitations aux deux vaillants qui ont été également décorés de la croix de guerre avec palmes.

### La « Journée du poilu »

Le Comité de la « Journée du Poilu » organisée par des groupes parlementaires, appartenant à tous les partis, s'est de nouveau réunie, hier, à la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement. Il a eu la satisfaction de constater par les adhésions sans cesse plus nombreuses, qu'il reçoit de tous les départements et de toutes les classes de la société française l'élan spontané et véritablement touchant que son initiative suscite dans le pays. Chacun, semble-t-il, tient à contribuer au succès de cette œuvre patriotique qui répond à une nécessité urgente puisqu'il s'agit de procurer aux déshérités du sort — il y en a beaucoup — le moyen de profiter de leurs permissions.

La série des représentations de gala dans les théâtres et cinémas qui s'est ouverte le 29 novembre par la matinée de la Comédie-Française, se continuera pendant un mois. Mais la « Journée du Poilu », proprement dite, aura lieu les 25 et 26 décembre. Ces jours-là toutes les jeunes filles de France distribueront sur la voie publique des insignes dont la générosité de l'acheteur fixera seule le prix. Il y aura en outre d'admirables médailles frappées par Bargas, vendues 1 franc et 1 fr. 50. Enfin, notre grand artiste Lalique a dessiné et fabriqué toute une variété de bijoux d'un goût exquis qui seront également vendus aux prix suivants : Broches dorées, 2 francs ; broches en argent 10 francs et en or 100 francs. Épingles de cravate, même métal, 1 fr. 50, 5 francs et 35 francs.

Le comité de la « Journée du Poilu » ne distribue aucun secours. Il les fait passer par les mains des chefs de corps et des autorités préfectorales & municipales qui sont qualifiés pour connaître les infortunés à soulager. En conséquence, le rôle du comité sera de contrôler les distributions & de publier les résultats obtenus afin que tout le monde puisse connaître jusqu'à un centime près l'emploi exact de l'argent de la charité.

### Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de novembre 1915.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités vinifiées sur place : 7.273 hectolitres.

Antérieures : 4.401 hectolitres. Total : 11.674 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 9.174 hectolitres.

Antérieures : 7.212 hectolitres. Total : 16.386 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 6.653 hect.

### Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE  
Sommaire du numéro du 11 décembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

### PARTIE LITTÉRAIRE

Pierre de Nolhac, Les poètes italiens contre l'Allemagne. — Ernest Dupuy, Poésie : Sur les marges du songé. — Henri Davignon, Sur les pas de l'Invasion en Belgique : autour de Liège. — Georges Beaume, Lettres d'un territorial au Maroc. — Jean de Busca, Amour sacré. — Frank Marcey, Un voyage en Grèce en 1826. — Extraits de son journal publiés avec une introduction par son arrière-petit-fils Guy de Pourtales (II) (fin). — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (IX). — Raymond Teisseire, Les

comités de l'or et des bons de la Défense nationale. — Grégoire Yakhitch, La Bulgarie et les alliés.

Pour nos frères d'Alsace-Lorraine. — Les faits et les idées au jour le jour.

### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le Noël de Guerre des *Annales*, qui vient de paraître, sera conservé comme un émouvant souvenir de la grandiose époque que nous vivons. Les deux estampes hors-texte de Jonas, en taille-douce et couleurs enroulées dans ce numéro, sont des chefs-d'œuvre. Il contient des textes, superbement illustrés, de Maurice Barrès, Maurice Donnay, Emile Faguet, Pierre Loti ; le premier chapitre d'une œuvre nouvelle, infiniment curieuse : *Le Carnet de Guerre de Kurt Oscar Muller* (journal d'une famille berlinoise en 1915), par l'abbé Weterillé, et le début des mémoires du lieutenant P... le héros qui jeta le cri sublime de *Debout, les Morts !* Enfin, une pièce de théâtre : *Les Cathédrales*, le dernier triomphe de Sarah Bernhardt.

Prix de ce numéro de luxe : 60 centimes. Abonnement : 12 francs par an.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.

## BANQUE DE FRANCE

### Souscrivez à l'Emprunt à notre grand 5 0/0 National EXEMPT D'IMPOTS

Vous avez de l'argent disponible, des Bons et des Obligations de la Défense Nationale ? Souscrivez à des titres de rente 5 0/0 libérée. Pour 87 fr. 25, vous avez 5 francs de rente annuelle. Pour 1.745 francs vous obtenez 100 francs de rente. Vous placez votre argent à 5.73 0/0 net.

### Vous avez des titres de rente 3 0/0 perpétuelle ?

Convertissez-les en 5 0/0. Le Trésor reprend votre 3 0/0 pour 66 francs par 3 francs de rente, si vous souscrivez deux fois autant de numéraire, Bons ou Obligations de la Défense Nationale. Avec 100 francs de rente 3 0/0 et en versant 4.400 francs, vous aurez droit à 375 francs de rente 5 0/0. Vous remettez ultérieurement vos titres de rente 3 0/0.

Vous avez des fonds à recevoir ? Souscrivez à la Rente non libérée payable en quatre termes : 10 francs en souscrivant, 26 francs les 15 Janvier, 15 Février et 15 Mars 1916.

Vous avez des titres en portefeuille (Rentes françaises, Titres de Chemins de fer français, Obligations de Villes et de Départements, du Crédit Foncier) ? Adressez-vous à la Banque de France ; elle consent des avances de 75 0/0 de la valeur de ces titres.

LA BANQUE DE FRANCE reçoit vos souscriptions à tous ses guichets de Paris et des départements

### BANQUE DE FRANCE

TOUS LES JOURS,

de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 12 DÉCEMBRE (22 h.)

En Belgique, activité marquée de nos canons de tranchée qui, sur plusieurs points, ont réduit au silence les lance-bombes de l'ennemi.

Ce matin, un cargo-boat britannique s'étant échoué près de la côte belge, trois hydravions allemands ont tenté de le couler à coups de bombes. Plusieurs avions alliés, dont un des nôtres, les ont attaqués et mis en fuite, pendant que des torpilleurs français venus de Dunkerque renflouaient le navire sous le feu d'une batterie allemande.

En Champagne, dans le secteur de Massiges, nous avons répondu à un tir d'obus lacrymogènes par un tir de démolition sur les tranchées ennemies de la crête Chausson.

Dans le secteur de la cote 195, nous avons bombardé efficacement trois lignes de tranchées allemandes, ainsi que les boyaux d'accès.

Canonnade intermittente dans les Vosges où une violente tempête de neige a gêné les opérations.

### Communiqué du 13 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, au sud de la butte de Mesnil, les Allemands ayant fait sauter une mine en avant de nos tranchées nous avons occupé l'entonnoir.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

### SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd : Sur le front occidental pas de changement.

En Galicie et dans la région de Mariana, Youzefovka et Vemava, de petits éléments ennemis tentèrent une offensive.

Ils furent exterminés en partie, le reste fut fait prisonnier.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral de la Mer Noire, les tentatives des Turcs ont été arrêtées. Nous nous sommes avancés au col du Sultan-Boulag.

### Des aviateurs se tuent pendant l'essai d'un nouvel appareil

De Lyon : Au cours des essais d'un appareil, monté par le lieutenant Caudron, un ingénieur et un mécanicien, l'appareil se retourna et s'écrasa sur le sol.

Les passagers furent projetés à une cinquantaine de mètres et furent tués sur le coup.

Paris, 12 h. 55

## DANS LES BALKANS

### Le repli des Alliés

De Salonique : Les Bulgares n'ayant pas empêché, hier, l'établissement des alliés sur leur nouveau front, la nuit dernière et la journée furent calmes.

Les généraux Bailloud et Numro ont conféré au sujet des mesures nécessaires pour assurer la retraite.

## LE GÉNÉRAL SARRAIL et l'armée Grecque

Une nouvelle entrevue a lieu, aujourd'hui, entre deux délégués de l'état-major grec et le général Sarrail. Le résultat des délibérations sera tenu secret.

## Les Bulgares n'entreront pas en Grèce

De Londres : Le *Daily Chronicle* dit apprendre de bonne source qu'en aucun cas la Grèce ne permettra aux Bulgares de pénétrer sur son territoire.

Elle est prête à recourir aux mesures les plus extrêmes plutôt que de voir son ennemie héréditaire envahir le sol de la patrie.

## Les Bulgares seraient remplacés par les Turcs !..

D'Athènes : Selon les journaux grecs en contact avec les milieux allemands, les Bulgares, afin de ménager les susceptibilités de la Grèce, ne franchiront pas la frontière.

Trois divisions turques remplaceront les Bulgares opérant en liaison immédiate avec les Allemands.

## Lutte acharnée à Doiran

## Les Anglais doivent reculer

De Londres (officiel) : Près du lac Doiran, après de violentes attaques d'un ennemi, en nombre écrasant, la dixième division anglaise, secourue par des renforts, a réussi à se dégager et s'est retirée à l'ouest, dans une forte position. Elle se trouve dans la vallée du Vardar, en jonction avec les Français.

La division dut lutter contre des masses importantes et c'est grâce au courage des soldats, des Irlandais surtout, que la retraite s'effectua heureusement.

Huit pièces de campagne furent, afin de protéger la retraite, être placées dans une position d'où il fut impossible de les retirer quand la retraite se fut accomplie.

Nous avons perdu, dit le communiqué anglais, environ 1.500 hommes.

## Les puissances Alliées et la Grèce

D'Athènes : Les cargaisons de céréales destinées à la Grèce sont encore retenues dans les ports des puissances alliées.

### A Salonique

De Zurich : Les Consuls Austro-Allemands auraient invité leurs ressortissants à quitter Salonique.

## Les élections en Grèce

D'Athènes : Le parti socialiste grec, qui ne participera pas aux élections vient de lancer un manifeste en faveur de la politique vénézélienne. Ce parti affirme que le Kaiser est le plus grand ennemi des tendances ouvrières et de la Grèce.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Tout l'intérêt se concentre dans les Balkans où il est évident que les Barbares font un gros effort pour essayer de mettre les Anglo-Français hors de cause avant l'arrivée des renforts qui sont en route.

Un violent combat a eu lieu au nord de Doiran. Assailli par des forces considérables, les Anglais ont perdu 1.500 hommes et ont dû se replier.

Mais la retraite s'est effectuée en ordre parfait et le front franco-anglais paraît maintenant établi sur de solides positions.

A noter que les Grecs ne veulent pas permettre aux Bulgares de pénétrer sur le sol hellène.

Les troupes de Ferdinand céderont le pas aux Turcs. Est-ce que les Grecs auraient moins de haine pour ces derniers, leurs ennemis de toujours, que pour les Bulgares félon ?..

Quoi qu'il en soit, nous approchons d'un moment décisif en Serbie et nous pensons que, après quelques heures critiques, la situation se redressera en notre faveur.

Le calme se maintient en France. L'accalmie paraît complète.

Il est vraisemblable qu'on attend d'avoir solutionné la question de Serbie avant de rien entreprendre de nouveau chez nous.